

Catalogue: « The drawing center » for the exhibition : Iannis Xenakis, composer, architect, visionary. New-York, Montréal, Los Angeles. 2010-2011.

Météorites.

Peut être que le fait d'être en Corse aujourd'hui pour écrire ce court témoignage est la meilleure façon de retrouver des souvenirs qui montrent sous un autre jour cet homme si particulier. Cette Corse qu'il avait choisie dès 1951 pour s'y ressourcer chaque été, seul avec ma mère et moi. Cette Corse qui remplaçait la Grèce et qui lui fut interdite de 1947 à 1974 à cause de ses activités politiques. Cette Corse enfin qui lui permettait pendant un mois d'apaiser ses peurs et ses angoisses en se confrontant au plus près des éléments particulièrement sauvages qu'il parvenait à trouver dans la nature.

Plus nous en parlons avec ma mère, aujourd'hui, plus nous sommes convaincues que s'il faisait preuve d'un esprit extrêmement érudit et rationnel le restant de l'année en alliant musique, architecture et mathématiques... Le moteur premier de ses actions était lié à une profonde blessure, une profonde souffrance qui nous étaient devenues familières et que l'on retrouve dans la plupart de ses œuvres musicales.

Cette souffrance venait certainement des moments tragiques qu'il vécut pendant la guerre civile en Grèce mais aussi de sa petite enfance où, à l'âge de cinq ans, sa mère mettant au monde une petite fille, mourut. Privé brutalement du cocon familial il fut alors obligé de se construire seul.

Je crois que le combat de cet homme fut d'exorciser cette sidération qu'il ressentait face à la mort, par sa musique et lors de chaque instant de sa vie.

Une des phrases qu'il me répétait le plus souvent : **Mâ, est-ce que tu te rends compte que nous sommes des météorites ; à peine nés, nous devons déjà disparaître?**

Pendant que j'écris, j'ai près de moi, un de ses multiples petits carnets intimes, ou de sa plus fine écriture se mêlent de manière si particulière, notes, équations mathématiques, croquis, et caractères grecs...

septembre 1951: Comment introduire la voix, les cris de douleur, les sanglots en musique?

septembre 1952: Il faut que je continue le dépouillement du son et du rythme. Réduire ces éléments en leur plus primitive expression... Aller chercher la composition en sa demeure secrète enfouie au plus profond de l'art primitif. Le contraire de la diversité et de la complexité moderne! L'origine de la musique, c'est ça qu'il faut remettre en place...Il faut réapprendre à toucher le son des doigts. C'est le cœur de la musique, son essence!

Cet enthousiasme, cette quête permanente de la force primitive dans l'art, me ramènent de nouveau vers lui en Corse.

Assis en tailleur, il étudie un livre de Platon ou de mathématiques, il scrute parfois le ciel, guettant ce moment unique où il pourra enfin dans un corps à corps extrême, s'approcher au plus près des éléments déchainés de la nature afin de s'en nourrir et de s'y ressourcer.

Il est maintenant debout, face à la mer déchainée, son visage radieux, enfin apaisé, reflète une sérénité particulière qui signifie que ce moment ne lui échappera plus.

*Nous allons pouvoir sortir en kayak... Les vagues gigantesques se fracassent sur nous, dans un bruit terrifiant et nous immergent complètement de leur écume blanche. Nous ne pouvons plus respirer, tout est blanc, assourdi. Et de nouveau, sa voix, à peine audible au milieu des sons redevenus subitement assourdissants **debout, debout, debout!!!!** Et le mouvement de nos rames qui s'accélèrent pour maintenir le bateau face aux vagues. Si nous chavirons nous nous fracassons contre les rochers...*

Le tonnerre gronde, nous sommes réfugiés sous la tente. De nouveau ce regard radieux, apaisé. Il calcule méticuleusement, avec sa montre, le nombre de secondes écoulées entre les déchirures brutales, dans la nuit, des éclairs et les explosions du tonnerre qui se rapprochent de plus en plus de nous... Quand l'orage est enfin au dessus de nos têtes, il sort de la tente à moitié nu, courant et disparaissant petit à petit dans ce grandiose spectacle de son et de lumière apocalyptique.

Le matin, lorsque la rosée recouvre chaque parcelle de la nature asséchée, il s'accroupi et scrute pendant des heures ces toiles d'araignées si particulière. Multitude de fils tendus parallèles faisant apparaître des architectures complexes constituées de cônes tronqués de surfaces convexes et concaves qui se rejoignent... ancêtres naturels du pavillon Philips et des Politopes...

Tant d'autres souvenirs qui surgissent de nouveau et qui me ramènent chaque fois à ces moments si bouleversants et fondateurs de ce père qui fut le mien ainsi qu' à la violence et à la force particulière que je retrouve aujourd'hui dans sa musique...

Mâkhi Xenakis, août 2009.